“ Ayez pitié d'un pauvre israélite persécuté ! Votre religion vous ordonne d'être charitable !

“ Je vous respecte, vous et vos croyances, vos biens et vos amis !

“ C'est dans l'intérêt de cette religion, de ces biens, de vous tous enfin, Canadiens tant aimés, que j'ai dit ce que j'ai dit, mais sans aucune arrière pensée, rien que dans l'intérêt public ! ”

Il appartient bien, en effet, à un exotique personnage, ni français, ni anglais, ni canadien, à un juif enfin, de tracer la route à suivre aux prêtres, au gouvernement, aux sociétés canadiennes, à leurs souscripteurs, à leurs élus et à leurs délégués.

Ce qui n'empêche pas le juif de se dire, dans son orgueil incommensurable de talmudiste. “ Si les prêtres, le gouvernement, les sociétés, leurs membres refusent de m'obéir, eh bien ! je les dénoncerai eux-mêmes au tribunal... d'Abraham, qui seul, régit le monde.”

“ C'est égal, comme disait Vireloque : “ Ils te vous ont un fameux culot, les youpins du Canada ! ”

JEAN CANADA.

L'UNION CATHOLIQUE

(Voir gravure)

C'était en 1854. Monseigneur Bourget, de douce mémoire, voyant avec regret dans quel isolement se trouvait la jeunesse au sortir des collèges, cherchait depuis longtemps un moyen de la soustraire à l'influence des fausses doctrines et des sociétés dangereuses, en la groupant, en l'occupant, en la forçant à étudier et à s'instruire. Il s'ouvrit de ce projet au révérend Père Vignon, alors recteur au Collège Ste-Marie, et le conjura de fonder une association où la jeunesse, tout en consacrant ses loisirs aux études littéraires ou scientifiques, recevrait en même temps une direction spirituelle suffisante pour la maintenir dans le droit chemin de l'honneur et du devoir.

Le Père Vignon, dont le dévouement n'avait pas de bornes, réunit autour de lui, en mars 1858, soixante-dix jeunes gens, parmi les meilleurs et les plus distingués, et, après leur avoir prêché une retraite de six jours, il jetait, avec leur concours, les bases de cette œuvre qu'avait bénie dans son cœur, avant qu'elle fut née, le saint évêque de Montréal.

L'Union Catholique était fondée.

Frère l'histoire de l'Union Catholique serait, en quelque sorte, faire l'histoire de la littérature canadienne depuis presque un demi-siècle. Ce sujet, tout intéressant qu'il puisse être, nous entraînerait trop loin. Qu'il nous suffise de dire que l'Union Catholique devint, dès le début, un foyer d'émulation dans le bien et dans l'étude. Riche arsenal de science et de philosophie, elle a fourni des armes à tous les écrivains catholiques qui se sont faits les défenseurs des saines doctrines et des libertés nationales. Elle fut aussi l'école où l'on vint apprendre à manier la plume et la parole. Plus d'une fois, elle devint la tribune libre où furent débattus les grands problèmes des heures troublées et toujours elle combattit le combat de la justice et de la vérité.

Sous son égide et sa direction, une génération d'hommes a grandi, qui a su faire son devoir et de qui l'avenir parlera en termes élogieux ; lutteurs infatigables qui se mêlèrent à toutes les disputes et controverses de leur temps et qui trouvèrent dans les richesses de la bibliothèque, mise à leur disposition, des armes pour faire triompher leurs idées au bénéfice du pays tout entier.

Une nouvelle génération succéda à celle de 1858 et celle-là, à son tour, se voit remplacer par une autre pléiade de jeunes littérateurs qui n'ont d'autre ambition que de marcher sur les traces de leurs prédécesseurs et de continuer les nobles traditions qu'ils leur ont léguées.

Voilà pourquoi l'Union Catholique est restée dans toute sa fraîcheur d'antan, dans toute son ardeur juvénile. Le temps marche vite et plus vite encore vont les hommes, les exigences de la vie mûrissent les

âmes de bonne heure, dans notre pays. Mais, heureusement, si les hommes vieillissent tôt et marchent à grands pas vers les devoirs austères et les charges de la vie, les œuvres qu'ils fondent à la gloire de Dieu et de leur patrie, par cela même qu'elles tirent leur force et leur vitalité de ces deux sources, les plus pures, les plus fécondes, les plus sublimes qui soient, demeurent debout comme un témoignage éclatant de leur aspiration et de leurs rêves d'idéalité.

Ainsi en a-t-il été de l'Union Catholique.

Bien des cercles et des clubs d'études se sont fondés à ses côtés, durant le cours de son existence ; ce qu'elle en a vu sombrer après le premier moment d'exaltation ; mais elle, battue souvent par la tempête, elle est restée inébranlable et sans bruit, sans tapage, sans autres ressources que la générosité des révérends Pères Jésuites et le dévouement de ses membres, elle n'a cessé de grandir et de prospérer. Aujourd'hui l'Union Catholique occupe une place d'honneur parmi les œuvres similaires du Canada.

Et le secret de sa prospérité, c'est que chaque fois qu'elle a pu, étant donné la pénurie de ses ressources, agrandir sa sphère d'action, elle n'y a fait faute. Ainsi il y a quelques années, à la demande du révérend P. Cadot, le zélé directeur de la *Ligue des Jeunes Gens*, elle consentait à ouvrir les portes de sa bibliothèque au public lecteur ; et de ce jour, sa bibliothèque fut transformée en *bibliothèque publique*. C'est maintenant, dans ses salles, un défilé continu d'hommes et de femmes de toutes conditions, qui viennent puiser largement dans les riches trésors qu'elle a accumulés depuis près de cinquante ans.

Mais à cela ne se borne pas sa générosité et son zèle. L'Union Catholique, dès sa fondation, fut constituée en “ Conférence de Saint-Vincent de Paul ”, et, chaque dimanche, l'on peut voir quelques-uns de ses membres parcourir les quartiers et les réduits des pauvres et porter aux malheureux, avec le pain qui nourrit, les bonnes paroles qui relèvent et consolent.

Et c'est ainsi que l'Union Catholique, grâce au dévouement de ses directeurs et de ses présidents, n'a cessé de marcher de succès en succès, d'attirer dans son sein les esprits les plus sérieux et les plus brillants, de réunir, à chacune de ses séances, l'auditoire le plus attentif que l'on puisse trouver à Montréal.

Le Directeur de l'Union Catholique, encore cette année, est le R. P. L. Lalande, l'éloquent orateur de la chaire du Gésu, dont il nous semble inutile de faire l'éloge. Le président est M. Jean-B. Lagacé, le fin littérateur que l'on sait, qui a été élevé à cette dignité en récompense de nombreux travaux littéraires qu'il a faits, travaux qui ont attiré sur lui déjà l'attention du public montréalais. On se souvient encore de ses remarquables études sur l'Esthétique, dont l'Union Catholique eut la primeur.

Les séances de l'Union Catholique ont lieu tous les dimanches, à 2½ heures p.-m., dans la salle académique du Collège Sainte-Marie. Les dames y reçoivent toujours l'accueil le plus bienveillant et le plus courtois.

CARNET DU “ MONDE ILLUSTRÉ ”

Yvonne.—Nous n'acceptons rien à publier sans un nom responsable. Voilà pourquoi “ La Vie ” ne pourra être insérée.

L. J. D., Montréal.—“ Sur la Tombe d'un Ami ” pourra passer ; pour “ Regrets d'Antan ” je ne puis vous dire la même chose : les mots y sont joliment agencés, mais les idées ne nous le paraissent pas autant.

Audax.—Nous ne publions rien sans qu'un nom responsable accompagne l'envoi. Sans cela, peut-être aurions-nous pu insérer votre tableau “ La Mer, ” joliment brossé, en vérité.

J. S.-E.

L'AME-SŒUR

Etranger ici-bas, car nulle âme à mon âme
N'avait encor donné sa lumière et sa flamme.
J'allais toujours dans l'ombre, hésitant et craintif ;
Je fuyais les amours et le baiser furtif,
Le printemps, le soleil, la gaieté, le sourire,
Car la désespérance irritait mon délire.
Perdu comme un brouillard dans la mer d'un ciel gris,
Je voguais avec lui vers d'étranges pays,
Où souriait mon rêve irréel, diaphane,
Bras souples et blancs enlaçant lianne
Autour de mon front pâle. Ah ! chère vision
Dont ma lèvre de feu buvait l'illusion.
Quand je croyais saisir le fantôme perfide,
Il glissait en mes mains et j'éteignais le vide !
Comme fait en nos doigts l'eau couleure de saphir
Aux chatoyants reflets de l'éternel désir...
Ah ! le triste réveil ! Mon âme encor plus seule,
Molle ainsi qu'une chiffe, inconsistante, veule !
L'éclair étrange et fou de mon œil dilaté...
Mais depuis qu'en mon ciel à lui cette clarté
D'une amoureuse étoile enveloppant mon être,
Scintillant en mon cœur, je m'écoute renaitre,
Je marche dans la nuit où brillent les grands yeux,
Baigné de chaude efluence, enivré, radieux,
Je sens à chaque instant sur ma tempe meurtrie,
D'une bouche de charme à la courbe amollie
Le souffle caressant, passer doux et léger
Comme un baiser discret, du zéphyr messager.
Un soupir de la rose à la brise qui passe.
Quel nom te fit le ciel, déesse, muse ou grâce,
Toi qui courbes vaincu le lion des déserts,
Le censeur rugissant du genre humain pervers
Et fais couler ses pleurs !... Sois donc béni, doux ange,
Pour ainsi te pencher sur mon indigne fange,
Deux ruisseaux de mes yeux dégoûlément sans fin
Comme la sève d'or du grand érable brun.
Rivières de douceurs qui suintent de la pierre
D'où fleurissent la mousse et le fidèle lierre
Au soleil d'un regard !... Ah ! qu'il fait bon pleurer
Quand le cœur est heureux, libre enfin d'espérer,
Ange, dis-moi...

“ Je suis l'âme sœur de la tienne,
Le deuxième verset de la joyeuse antienne
Alternant les amours aux temps du renouveau.
Le reflet de ton front, se mirant au ruisseau,
Le décalque de toi sur le linge mystique
Pénétrant et subtil d'une autre Véronique.
L'écho de ta pensée, aérien courant,
Qui traversa les mers, la tourmente et le vent,
Sur les fils de l'éther pour embrasser ton âme,
Et l'éclairer en rêve, avant-coureuse flamme
D'un jour ensoleillé... Et je suis le désir,
Le frisson de l'aimant, le passé, l'avenir,
L'étincelle jaillie à cette heure suprême,
Quand du foyer divin tu surgissais toi-même.
Je suis, ô cachottier, la clef d'or du coffret
Où tu gardes enfoui le merveilleux secret
De l'écrin de ton cœur : diamants de Golconde,
Gisements précieux, pour celle, brune ou blonde
Souveraine par droit de conquête et d'amour,
Que tu couronneras à l'aurore d'un jour
Qui ne doit pas finir. Tu ne sais pas encore
Ce qu'une douce fée en toi sut faire éclore.
Quand ton regard rêveur suit le vol paresseux
D'une belle chimère au prisme dangereux,
Alors, je fais saillir le couvercle de pierre
Du coffret révélateur et je contemple fière
Mes chers bijoux d'amour finement ciselés :
Des colliers de caresse artistement fouillés,
Des chaînes de baisers, des anneaux, doux emblèmes,
De l'être qui fidèle, éternellement aime,
Des rubis rutilants couleur du sang vermeil
Qui colore la lèvre à l'heure du réveil...
Je compte mes trésors avec des yeux d'avare
Des parcelles jalouse à l'instar de Lazare.
Car je suis le passé, le présent, l'avenir,
Ta Douce, l'Âme-Sœur, celle qui doit venir.”

COLOMBINE.

GERBE DE PENSÉES

Les améliorations ne peuvent s'obtenir, dans l'ordre administratif ou dans l'ordre politique, que par l'effort continu, lent, obstiné.—EDOUARD LOCKROY.

Les peuples ont besoin de légendes, comme les petits enfants demandent des contes pour s'endormir.—J. CLARETIE.

Il est aussi impossible à deux molécules matérielles d'arriver au contact absolu, qu'à un esprit français et à un esprit allemand de parvenir à se pénétrer.—CHALLEMEL-LACOUR.

On supporte plus aisément d'être inconnu que d'être méconnu.—G. TOURNADE.

Mourir est la chose qu'on est le plus sûr de faire sans l'avoir apprise.—MONTAIGNE.

On oublie l'origine d'un parvenu s'il s'en souvient ; on s'en souvient s'il l'oublie.—M^{me} DE LAFAYETTE.

La jolie figure enfantine, que nous publions sur notre frontispice, vient des ateliers de MM. Laprés & Lavergne.